

Diversifier le pâturage

AGRONOMIE. La Chambre d'agriculture de la Dordogne va présenter différentes formes de pâturages, notamment celui pratiqué dans les vergers, à l'occasion d'Élevage et Territoire.

« Nous serons dans des noyeraies. Le pâturage qui existe dans les prairies peut être diversifié dans un territoire comme la Dordogne où il y a beaucoup de cultures différentes, notamment des vergers. L'éleveur chez qui se déroule la manifestation, Thierry Grave, pratique le pâturage des ovins sous les noyers depuis une dizaine d'années. Une pratique qui offre beaucoup de bénéfices et peu de problèmes », explique Camille Ducourtieux, chargée de mission ovins fourrages à la Chambre d'agriculture.

« Pâturage : le champ des possibles ! », c'est le programme proposé par la Chambre d'agriculture à l'occasion d'Élevage et Territoire. Face aux nouvelles manières de faire pâturer les animaux d'élevage qui se développent, il s'agit d'informer les éleveurs. « Nous ferons une alerte pour dire qu'il faut faire attention



Le pâturage dans les vergers se pratique dans des prairies spontanées ou des couverts implantés. (Ph. Chambre d'agriculture)

aux jeunes noyeraies car les arbres sont plus fragiles et doivent être protégés. Sur une noyeraie bien

installée, il n'y a pas de risque. Le pâturage permet de limiter le passage du broyeur, d'améliorer

la flore sous les arbres et de protéger le sol. »

Sous les vergers, une flore

spontanée, de type prairie, se développe. Parfois, l'agriculteur choisit d'implanter des couverts. Généralement, ils ont un but agronomique mais peuvent aussi être pâturés par les brebis. Ces couverts existent aussi dans les vignes ou en grandes cultures. Ces thématiques seront abordées lors d'Élevage et Territoire pour en montrer les intérêts.

Quels couverts végétaux ?

Certains couverts sont plus appropriés pour le pâturage. « Ils sont plus ou moins appétents, rarement toxiques. Souvent, la limite n'est pas la composition du couvert mais l'accessibilité de la parcelle et la distance entre celle-ci et les animaux », observe Camille Ducourtieux. Les céréales et légumineuses sont très bien consommées. Les moins appétents sont généralement les féveroles, les phacélies et les crucifères. Les animaux rechignent.



Parce qu'il vaut mieux prévenir que guérir !



En limitant la diffusion dans mon troupeau :

- Je dispose d'une **quarantaine** pour les animaux introduits,
- Je dispose d'une **infirmerie** pour les animaux malades,
- Je renforce l'**immunité** de mes animaux,
- Je maîtrise la **conservation de mon alimentation**,
- J'optimise l'**ambiance de mes bâtiments**,
- Lorsque c'est possible, je réalise un **vide sanitaire** et une **désinfection** dans mes bâtiments.

En maîtrisant les risques d'introduction :

- Je **contrôle** les animaux introduits chez le **vendeur**,
- Je favorise les **transports directs** des animaux introduits,
- J'utilise du matériel **propre et la désinfecté**,
- J'invite les intervenants extérieurs à disposer de **boîtes** et de **vêtements propres**,
- Je mets à disposition pour les intervenants extérieurs un **pédiluve** avec du désinfectant.

JE PROTEGE MON ELEVAGE



Tout en protégeant les autres :

- Je **limite les contacts** entre mes animaux et ceux des voisins,
- J'entretiens mes **clôtures**,
- Je suis à jour de mes **prophylaxies**,
- Je maintiens mes **garanties sanitaires**.

En réduisant le risque de contamination par l'environnement :

- J'évite l'**abreuvement direct** dans les **points d'eau naturels**,
- Je sécurise le **stockage** et la **distribution** de l'alimentation,
- Sur les pâtures des bovins, je clôture l'accès aux terriers de blaireaux,
- Je **lutte contre les nuisibles** notamment les rats et les souris.



Au quotidien, je suis acteur de la prévention sanitaire dans mon élevage

en lien avec mon vétérinaire et mon GDS





Le pâturage de couverts en grandes cultures reste davantage pratiqué que dans les vergers. (Ph. Ciirpo)

Il faut qu'ils s'adaptent. « Une vache qui n'a jamais consommé un colza va mettre du temps mais elle va finir par en manger. Pareil pour une brebis avec la féverole. Parfois, elle la consomme partiellement. Elle va couper les têtes des pieds », note Camille Ducourtieux.

Quelques variétés sont toxiques comme le sarrasin, la moutarde, la vesce velue (surtout la graine) et le sorgho de moins de 60 cm de hauteur. Elles doivent être évitées ou données à faible dose.

Une pratique à développer

Si ces nouvelles pratiques de pâturage des couverts existent en Périgord noir, elles ne se développent pas forcément. « Nous avons plutôt des éleveurs qui font pâturer des enherbements spontanés et des arboriculteurs qui installent des couverts pour des raisons agronomiques. Quelques-uns mettent en place du pâturage opportuniste de ces couverts. Globalement, ce n'est pas encore très pratiqué, en tout cas moins qu'en grandes cultures avec le pâturage des couverts d'été », souligne Angèle Casanova, conseillère arboriculture et agronomie à la Chambre d'agriculture.

En Sarladais, elle observe que des arboriculteurs recherchent des éleveurs pour pâturer leurs surfaces. Se pose alors la question de la manière de favoriser l'accessibilité de ces zones par des éleveurs, plutôt en ovin. « Les bovins ne sont pas trop mis dans les vergers à cause du risque de

dégradation du sol pour le ramassage mécanique », note-t-elle.

Plusieurs intérêts

Quel est l'intérêt alimentaire du pâturage des couverts pour les animaux ? « Il est double, selon Camille Ducourtieux. Les couverts se développent souvent à une période creuse, en fin d'été, du 15 août au 15 novembre. Sinon, ils arrivent en sortie d'hiver avant que l'herbe commence à pousser, en février et mars, avant les implantations de cultures de printemps. Il s'agit de moments où on n'a pas toujours une ressource alimentaire importante et de qualité dans les élevages. »

Les couverts offrent aux animaux une densité énergétique et protéique assez forte. On peut arriver à engraisser des animaux comme des agneaux et à faire des lactations avec des couverts. L'intérêt zootechnique est assez élevé. Ce pâturage a au moins un inconvénient. En été, en bovin, il faut mettre en place du pâturage au fil ce qui nécessite du travail à la différence d'une prairie où les clôtures sont déjà en place.

Le 29 juin, seront aussi présentés les résultats de Brebis_Link (pâturage additionnel des ovins, notamment dans les vignes), et ceux de Green Fruit, un projet Casdar qui a pour objectif de diffuser des résultats d'expérimentations de gestion raisonnée de l'enherbement des vergers.

Alexandre Merlingeas

PASTORALISME

Bientôt les chiens de troupeaux

En Sarladais, dans des territoires en déprise, s'est développé le pâturage des ovins via les associations foncières pastorales (AFP). Le 29 juin, à Meyrals, il sera question de pastoralisme, de chiens de troupeaux, mais aussi de protection, en lien avec les risques de prédation par les chiens errants et l'arrivée du loup à laquelle les éleveurs doivent se préparer. « Il faut commencer à sensibiliser le public agricole et non agricole de l'arrivée des chiens de troupeaux sur le territoire et aux adaptations qui en découlent », explique Alexis Cornuez, animateur territorial du CrDA du Périgord noir.

Reussir
le Périgord

est présent à **ÉLEVAGE ET TERRITOIRE**
samedi 29 juin à Meyrals

Venez nous rendre visite sur notre stand
et participez à notre JEU*

NOMBREUX LOTS

* Sans obligation d'achat

CERFRANCE
DORDOGNE

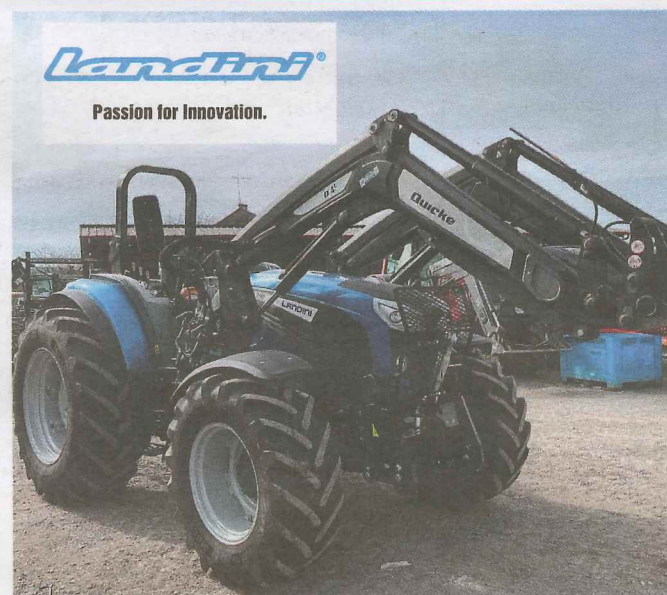
ELEVAGE ET TERRITOIRE :
Retrouvez-nous sur notre
stand **samedi 29 juin** à
partir de 9h à Meyrals.

CERFRANCE vous accompagne :
Installation, transmission, projets de
développement, PAC, agroenvironnement,...

05 53 45 63 00 / contact@24.cerfrance.fr

NOUVEAU LANDINI SÉRIE 5

ARCEAU
DE 95-117CV
HYDRAULIQUE
DÉBIT 82L/MIN
RELEVAGE
ÉLECTRONIQUE
TRANSMISSION
POWERSHIFT 36/12



SAS ROCHE

Cherveix - 24390 Cherveix-Cubas - 05 53 50 41 10

LOCAVÉZAC

2389 av. Simone Veil - 24220 Vézac - 05 53 59 08 49

DEP'AGRI

La Besse - 24310 Sencenac-Puy-de-Fourches - 07 86 51 69 27

See ROCHE